

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^{de} épreuve

Épreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, le mouvement des « Sans Terre » au Brésil, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (*i.e.* politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont volontairement fait le choix de prendre l'espagnol parmi les onze épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. Une synthèse ne s'improvise pas à la dernière minute.

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions *sine qua non* pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire attentivement le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (recopier des passages en entier),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre: « *El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...* ».
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

À ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- *así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que*, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : *ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero*, etc.

- 2^e idée : *a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.*

- 3^e idée : *en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.*

c) Les marqueurs restrictifs

- *ahora bien / a no ser que* (+ subjonctif) / *a pesar de / aun cuando / aun si / aunque* (+ subjonctif = même si) / *excepto / no obstante / por mucho que* (+ subjonctif) / *salvo / sin embargo, etc.*

d) Les marqueurs adversatifs

- *a diferencia de / al contrario / aunque* (+ indicatif = bien que) / *en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.*

e) Les marqueurs conclusifs

- *al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.*

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Échos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Atlas de l'Amérique latine* (Éditions Autrement, 2006, Collection Atlas/Monde)
- *Básico 2, la Civilisation hispanique* (Didier, 1998)
- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (ellipses, 2007)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2005)

ESPAGNOL

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

Durée : 2 heures.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :

I – Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots \pm 10 % ;

II – Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots \pm 10 % ;

III – Production libre en espagnol : 200 mots \pm 10 %.

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

I – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

La soberanía tecnológica

Los últimos datos recogidos en el « Informe COTEC (Consultoría en Tecnología) 2006 sobre Tecnología e Innovación en España » reflejan una positiva evolución del sistema español de innovación, con un aumento del 9 % en el gasto en I+D con respecto al año anterior. Lo que sitúa el esfuerzo español en el 1,07 % del PIB. Esto se ve reforzado por el optimismo de los expertos consultados por COTEC para la elaboración de su « índice de opinión sobre tendencias », que perciben una evolución positiva tanto en el entorno, como en las empresas y especialmente en las Administraciones Públicas.

Sin embargo, a pesar de que desde 1995 el esfuerzo español en I+D ha seguido una trayectoria de convergencia con los cuatro grandes países de Europa, todavía es la mitad del de los países como Alemania o Francia. Estas son algunas conclusiones del informe.

- El punto más débil del necesario punto de convergencia europea que persigue España, sigue siendo el retraso relativo de la participación de las empresas en el sistema de I+D+i. El informe acumula evidencias de esta diferencia estructural, y también, del esfuerzo que se está haciendo en el sector empresarial para corregirla. En la I+D, por ejemplo, el gasto empresarial en España todavía representa sólo el 0,6 % del PIB frente a una media europea del 1,3 %, y en la lista de las 700 empresas que más recursos dedican a la investigación en la UE, la primera empresa española ocupa el puesto 40. Esta insuficiencia del gasto en investigación es uno de los factores que explican por qué solamente el 11 % de las exportaciones españolas tiene un alto nivel tecnológico, frente al 22 % de la media de las exportaciones europeas.
- Entre 1996 y 2004 el aumento del esfuerzo en I+D ha sido significativo en regiones como Andalucía, Cataluña, Murcia y Aragón y, sobre todo, ha sido muy

importante en Navarra, La Rioja, Castilla y León, Comunidad Valenciana y Galicia. Sólo dos regiones concentran la mitad del gasto de las regiones Objetivo 1: Andalucía con el 29,1% y la Comunidad Valenciana con el 24,1 %.

- La distribución del número de investigadores por sector de ejecución en España difiere de la observada en los cuatro grandes países europeos, y en especial con respecto a Alemania, Francia y Reino Unido, países en los que el sector de ejecución que cuenta con mayor número de investigadores es el de las empresas, mientras que en España e Italia es el de la enseñanza pública. Por comunidades autónomas se observan grandes diferencias en cuanto a los recursos dedicados a I+D, ya que gran parte del personal empleado en I+D se concentra en Madrid y Cataluña. Andalucía (10,5 %), Comunidad Valenciana (9,3 %) y el País Vasco (7,7 %) concentran una parte significativa del personal empleado en I+D en España.
- Según el Presidente de COTEC, José Ángel Sánchez Asiaín, entre otras cosas se deducen « dos peculiaridades » del sistema español, que explican la distancia tan grande que nos separa de los seis países más desarrollados de la OCDE. Una es que nuestros sectores dedican mucho menos esfuerzo a I+D que sus homólogos del modelo de economía desarrollada, cosa que ya sabíamos. Y hemos comprobado que si nuestro sistema se comportara igual que el del modelo, nuestro gasto en I+D en términos de Valor Añadido Bruto sería el 1,1 %, y no el 0,56 % actual. La otra razón es estructural, porque en nuestro sistema productivo, el peso de las empresas de los sectores tradicionales es todavía demasiado grande, es decir hay pocas que ofrecen productos de tecnología avanzada. Y esto es lo que justifica que ese 1,1 % que nos gustaría alcanzar, diste todavía medio punto de la intensidad de I+D de la economía modelo. Si nuestro tejido productivo no se desplaza hacia sectores de mayor contenido tecnológico y más creadores de valor añadido, sus indicadores no alcanzarán nunca los valores que tienen en las economías desarrolladas. Y éste es nuestro segundo gran problema.

(649 palabras)

Rubén Lafuente, *Tendencias*, 21/06/2006.

II – SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

Perle du tourisme, Malaga veut devenir la Silicon Valley européenne

« L'Andalousie, ce n'est pas seulement le flamenco, l'huile d'olive et les plages », lance Vicente Garcia Martin, président du patronat de Malaga. Depuis une dizaine d'années, la province andalouse de Malaga fait tout pour se débarrasser de cette image de carte postale. Un effort qui commence à porter ses fruits. La région, longtemps associée au tourisme de masse et à la culture des tomates et des poivrons, bat aujourd'hui tous les records nationaux de croissance économique. Depuis 1995, elle est en plein boom avec la création de 230 000 emplois. Surtout cette province andalouse est devenue en Espagne une référence en matière de recherches et développement avec son parc technologique.

Vicente Garcia Martin n'y va pas de main morte pour évoquer le tonus de sa région. « *Notre modèle, c'est le développement à l'américaine ! Des pays comme la France ou l'Allemagne nous paraissent englués dans cette vieille Europe qui risque de rester à la traîne !* » Si Malaga a longtemps été considérée comme la Floride de l'Europe, elle aspire désormais à en être la Silicon Valley. Parmi ses atouts, elle dispose outre d'un climat clément, d'une infrastructure de pointe, développée au départ pour accueillir les milliers de touristes européens. L'aéroport, le troisième d'Espagne, reçoit chaque année près de douze millions de voyageurs. Des retraités, des hommes d'affaires rejoignant leur résidence secondaire et leur famille, ou des amateurs de golf venant parfaire leur jeu sur un des nombreux greens de la région.

Dynamiser la recherche. Désormais, ce sont les investisseurs de haute technologie, chercheurs et scientifiques du monde entier qui sont attendus dans la ville du peintre Pablo Picasso. Francisco de la Torre, maire conservateur de la ville, explique l'importance de faire venir de nouveaux talents. Entendez : de jeunes cerveaux. « *Notre objectif est de faire de Malaga une ville de la connaissance technologique, autrement dit une ville où bouillonnent les neurones* », assure-t-il. À quelques kilomètres du centre historique, au pied de la Sierra de Malaga, se dresse sur 186 hectares le flamboyant parc technologique. Créé en 1992 par l'ancienne municipalité, ce centre est aujourd'hui le faire-valoir de Malaga en matière d'innovations et de dynamisme économique.

Au milieu des palmiers, sont implantées quelque 325 entreprises high-tech ultraspécialisées telles qu'Isofoton (plaques photovoltaïques), Airtec (aéronautique) ou Cetecom, un des labos leaders en téléphonie. Sont également présents le géant de la téléphonie espagnole, Telefonica, ainsi qu'Air Liquide, Thomson...

À lui seul, ce parc contribue à redorer l'image technologique de l'Espagne, globalement très en retard en matière d'investissement et d'innovation technologique, et dont l'économie est avant tout soutenue par la construction puisque ce secteur pèse 10,6 % du PIB. Le pays constitue l'une des nations européennes où les dépenses de recherche et développement (R&D) sont dramatiquement faibles (1 % du PIB). Les exportations espagnoles de produits technologiques sont, du coup, moins riches que celles de la moyenne des 15 pays les plus avancés de l'UE : 8 % du total des exportations contre 18 % pour le reste de l'UE. L'un des objectifs de gouvernement de José Luis Zapatero est de remettre la péninsule à niveau sur ce terrain et de porter les investissements publics en R&D à 1,6 % du PIB en 2008 et 2 % en 2010.

En Andalousie et plus exactement à Malaga, les autorités régionales n'ont pas attendu les réformes nationales pour dynamiser la recherche. En collaboration avec l'Université des sciences de Malaga, le parc technologique fonctionne aujourd'hui avec plus de 9 000 employés.

Les investissements évalués à 530 millions d'euros depuis sa création ont été répartis entre le privé à hauteur de 81 % et le public (19 %). « *Au début, personne ne misait une peseta sur nous, aujourd'hui on parle d'une petite Silicon Valley !* » se félicite le président Felipe Romera. Le chiffre d'affaires du parc, de 16 millions d'euros, a plus que doublé en six ans. De quoi rendre jalouses les autres régions espagnoles, voire européennes.

(646 mots)

Diane Cambon, *Le Figaro*, jeudi 23 novembre 2006.

III – PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

Si usted tuviese la oportunidad de trabajar en un laboratorio de I+D+i (Investigación, Desarrollo e Innovación) – volcado en la innovación – para una multinacional o una pequeña y mediana empresa, ¿a qué sector de la economía le gustaría más particularmente dedicarse? ¿Cuáles serían sus propuestas? ¿Con qué fines?

Justifique su parecer dando ejemplos concretos.

